

MÉMOIRE DES LIEUX

La gare SNCF, 1992, 7^e édition du festival. La gare d'Aurillac est le point d'orgue d'une énorme farce végétale et aussi animalière. En l'espace d'une nuit, les artistes du Phun, habillés en jardiniers / paysans, transforment littéralement les quais et le parvis en jardins potagers. Plus qu'un gag, ce spectacle permanent, qui a pour titre *La vengeance des semis*, se veut avant tout une vengeance de la nature sur ce site ferroviaire que l'homme pensait avoir façonné et colonisé pour toujours à sa main. Le temps du festival, cette nouvelle harmonie réussit à s'imposer, en étant chaque jour un peu plus changeante et déroutante selon la fantaisie des artistes du Phun qui se sont accaparés cet univers fait de rails d'acier et d'aiguillages, organisé, administré et calibré.

À observer les réactions des voyageurs au départ et à l'arrivée des trains, l'incertitude gagne les esprits les plus cartésiens, au fur et à mesure que les installations potagères gagnent du terrain. La gare d'Aurillac allait-elle disparaître et se trouver engloutie par les salades, les tournesols, les épouvantails et les tas de fumier ? Allions-nous être les témoins d'une vengeance de la nature sur un système structuré et hiérarchisé ne laissant aucune place à l'improvisation ? La majorité d'entre-eux, comme les cheminots, trouvent un immense plaisir dans ce pari théâtral qui a fait place à l'insolite, introduit des décalages, créé une atmosphère particulière dans le quotidien des voyageurs et des accompagnants, pour susciter étonnement et réflexion.

À ce stade de la confusion, la chute est des plus brutales. Dès le lendemain du festival, il n'y avait plus rien. Ne sont restés, en lieu et place du potager insolite, que le souvenir et les odeurs. Était-ce un rêve ou une prémonition ?

GILBERT ROCHE, EX-DIRECTEUR
DE L'AGENCE SNCF DU CANTAL

